



CÉCILE DE FRANCE

HAUT ET COURT,
3X7 PRODUCTION
ET SCOPE PICTURES
PRÉSENTENT

UN MONDE PLUS GRAND

UN FILM DE
FABIENNE BERTHAUD

NARANTSETSEG DASH TSERENDARIZAV DASHNYAM ARIEH WORTHALTER ET LUDIVINE SAGNIER

SCÉNARIO FABIENNE BERTHAUD ET CLAIRE BARRÉ D'APRÈS « MON INITIATION CHEZ LES CHAMANES » DE CORINE SOMBRUN PUBLIÉ AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL - IMAGE NATHALIE DURAND - MUSIQUE ORIGINALE VALENTIN HADJADJ - SON FABRICE OSINSKI, PAUL HEYMANS ET THOMAS GAUDER
DÉCORS EVE MARTIN - COSTUMES MIMI LEMPICKA - PREMIER ASSISTANT MISE EN SCÈNE CELINE BAILLED - DIRECTION DE PRODUCTION JULIE FLAMENT - MONTAGE SIMON JACQUET - PRODUIT PAR CAROLE SCOTTA, CHRISTINE PALLUEL, BARBARA LETELLIER, PRODUCTEURS ASSOCIÉS CAROLINE BENJO ET SIMON ARNAL - COPRODUIT PAR GENEVIEVE LEMAL
UN FILM PRODUIT PAR HAUT ET COURT ET 3X7 PRODUCTION / TELFRANCE EN COPRODUCTION AVEC SCOPE PICTURES, AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINE +, CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, HAUT ET COURT DISTRIBUTION, FRANCE TV DISTRIBUTION ET WALLIMAGE (LA WALLONIE) EN ASSOCIATION AVEC CINEVENTURE 4.
COFIMAGE 30 ET S6 IMAGE 2017. © 2019 HAUT ET COURT - TELFRANCE (3X7 PRODUCTION) - SCOPE PICTURES VISA N° 147 880

HAUT ET COURT 3X7 TELFRANCE SCOPE CANAL+ CINE+ france.tv distribution wallimage CINEVENTURE COFIMAGE 30 © SC IMAGE 2017

CONTACTS

PRESSE

Monica Donati
55 rue Traversière – 75012 Paris
Tél. : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.fr

PRESSE SPÉCIALISÉE

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte et Cécile Cornet
pierre@pierre-laporte.com
cecile@pierre-laporte.com
Tél. 01 45 23 14 14

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Partie en Mongolie chez des éleveurs de rennes pour enregistrer des chants traditionnels, Corine pensait pouvoir surmonter la mort de Paul, son grand amour. Mais sa rencontre avec la chamane Oyun bouleverse son voyage, elle lui annonce qu'elle a reçu un don rare et doit être formée aux traditions chamaniques. De retour en France, elle ne peut refuser ce qui s'impose désormais à elle : elle doit repartir pour commencer son initiation... et découvrir un monde plus grand.

2019 – France / Belgique – 1h40 – 1,85 – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

AU CINÉMA LE 30 OCTOBRE

FABIENNE BERTHAUD

Quelle est la genèse du film ?

C'est un livre, *Mon initiation chez les Chamanes* de Corine Sombrun, qui m'a été proposé par mes productrices. Pour la première fois ce n'est pas moi qui choisis le sujet mais bien le sujet qui me choisit.

Il m'a fallu trouver le juste milieu entre une certaine liberté d'adaptation, qui me permettait de faire un film romanesque, tout en respectant la vie de Corine Sombrun. Elle a été très présente pendant toute la fabrication du film : consultante sur le scénario, conseillère technique sur les scènes de trances, elle double Oyun la chamane pendant la cérémonie et elle est l'esprit Tseren dans la forêt. On ne la voit jamais mais elle est partout. Corine est « l'esprit » du film.

Et je n'ai pas dérogé à ma manière de travailler en mélangeant fiction et réalisme documentaire. Cette histoire est universelle, chacun d'entre nous peut s'identifier. Elle interroge nos peurs ; ce que l'on ne comprend pas et ce que l'on ne maîtrise pas, entre visible et invisible, rationnel et irrationnel, entre science et chamanisme. Mais, avant tout, c'est une grande histoire d'amour.

Le film est tourné en Mongolie, comment aborde-t-on une telle aventure ?

Tourner dans la steppe mongole, dans une région inaccessible, où il n'y a ni électricité, ni eau courante, ni réseau internet, demande une organisation particulière ! C'est une véritable aventure. On doit se délester de toutes nos habitudes. Nous vivions comme les Mongols, de façon très écologique dans un camp de yourtes organisé pour l'équipe et on se chauffait avec des poêles à bois. C'était un vrai retour aux sources. En venant tourner en Mongolie l'équipe devait en accepter les traditions, les croyances, les coutumes. La notion de temporalité est très différente de la nôtre, quand vous demandez à un mongol s'il reste encore beaucoup de chemin à faire il vous répond « Peut-être, ce n'est pas loin, ne t'inquiète pas on arrive toujours. » Les mongols préfèrent ne rien dire que de promettre quelque chose qu'ils ne vont pas tenir.

Il m'a surtout fallu faire face à l'imprévu. Quinze jours avant le début du tournage, les Tsaatans (éleveurs de rennes) devaient descendre des hauts plateaux pour nous rejoindre. Nous devions installer leur camp, le décor principal. Ils devaient venir avec une partie de leur famille et quelques rennes, les autres resteraient sur les hauts plateaux. Trois jours avant le début du tournage, ils n'étaient toujours pas là et nous n'avions aucun moyen de les joindre. Sans eux le film n'existait pas. Il fallait alors tout repenser et puis un matin, ils sont arrivés. La tribu toute entière est venue avec deux cents rennes et quarante nouveau-nés. C'était magnifique. Il faut savoir attendre le bon moment et tout se fait.

Qui sont les Tsaatans ? Comment les avez vous rencontré ?

Sur les traces de Corine Sombrun, j'ai voulu partir au nord, à la frontière avec la Sibérie, à la rencontre d'un peuple qui vit dans l'une des régions les plus reculées de Mongolie. Corine a été initiée au chamanisme par les Tsaatans. C'est le peuple des rennes. Ils sont nomades. Leur particularité est de vivre dans des tipis. Donc l'année qui a précédé le tournage, je suis partie en repérage avec Corine, Naraa (qui joue l'interprète) et ma coscénariste. À ce moment-là de l'année, ils se trouvaient dans les montagnes, à deux jours de cheval du dernier village accessible en voiture. Un peu comme une ethnologue, j'ai partagé leur quotidien, leurs us et coutumes et j'ai pris beaucoup de photos. Sur chacun de mes films, la photographie est intrinsèquement liée au processus de création, mon approche se nourrit de cette matière documentaire. Cela me permet de choisir les personnages, de faire mes cadres, d'harmoniser les couleurs des costumes...

Pendant le tournage, tous les matins, la première chose que les Tsaatans faisaient, était de feuilleter ce cahier d'images, prises pendant les repérages, et ils riaient de se voir. Mais ils comprenaient immédiatement l'intention de la scène abordée. Ils se mettaient en situation spontanément et la présence de la caméra ne leur a jamais fait perdre leur naturel.

Vous cadrez tous vos films ?

C'est une nécessité. Mon regard passe par l'œil de la caméra pour éprouver l'émotion d'une scène. Ma façon de filmer est organique. Sur un plateau, je parle aux acteurs pendant les prises, je me déplace... Avec Nathalie Durand, la chef opérateur, ma fidèle complice avec qui j'ai fait mes deux précédents films, nous avons tourné à deux caméras comme nous le faisons toujours. Avant de commencer à tourner une scène, nous regardons ce fameux livre d'images (travail photographiques constitué pendant les repérages du film) qui remplace un découpage classique. Sur le plateau nous n'avons plus besoin de nous parler pour savoir où l'une se place par rapport à l'autre. C'est ma sœur de caméra.

Il y a une évidence à ce que Cécile de France interprète le personnage de Corine Sombrun. Comment l'avez-vous choisie ?

Au delà de son talent d'actrice, Cécile possède un côté animal, c'est une instinctive, elle est en recherche permanente, curieuse, dans la découverte, elle est avide d'expériences, c'est une personne très ancrée dans sa vie, très équilibrée et suffisamment solide pour se risquer à des expériences inconnues sans en être déstabilisée. Elle n'a pas eu peur du sujet, c'est une passionnée. Et puis, elle était aussi capable de vivre pendant plusieurs semaines au milieu de la steppe sans eau courante, sans connexion internet, coupée du monde. Ce qui n'est pas donné à tout le monde...

Et les autres acteurs ?

La seule véritable actrice mongole du film c'est Tserendarizav qui interprète la chamane Oyun. Je lui ai fait passer des essais dans l'arrière salle d'un restaurant. Elle était inquiète à l'idée de jouer une chamane, ce n'est pas anodin pour les mongols. C'est une responsabilité. Elle a dû demander la permission aux esprits avant d'accepter ma proposition et vérifier que j'abordais le sujet avec respect, que je n'allais pas raconter n'importe quoi. Naraa, l'interprète, n'est autre que la véritable interprète qui a accompagné Corine Sombrun, 18 ans auparavant. Ce rôle était pour elle, c'était une évidence. Toujours présente sur le plateau, Naraa traduisait aussi les indications que je donnais aux autres personnages du film. Elle a joué son propre rôle. Une réalité dans une autre réalité.

Un enjeu important du film est le traitement des transes et des visions. Comment montrer l'invisible ? À quoi ressemble le monde noir dont les chamanes parlent ? Comment représenter les visions de votre héroïne ?

J'imaginai un monde organique, monochrome, spectral et mystérieux. J'ai plutôt cherché l'inspiration du côté d'Artavazd Pelechian. Un monde de sensations plutôt que de représentations. Je voulais travailler la texture, les zones d'ombres, les flous, tordre des images réelles. Le son joue également un rôle essentiel dans le film. Les vibrations sonores des tambours chamaniques, le souffle des animaux, leurs pattes qui foulent la terre... J'ai cherché à ce que le spectateur vive une expérience physique, qu'il ressente plutôt qu'il ne voit. Je n'ai jamais cherché à expliquer. C'est peut-être cela le monde invisible...

Croyez-vous aux esprits ? Au monde noir ?

Je n'en sais toujours rien mais j'ai décidé d'y croire. Quand on est en Mongolie, c'est difficile de ne pas croire. Tout le monde croit aux esprits, c'est un peuple très spirituel, connecté. Les mongols ne se permettent aucune action importante sans demander aux esprits et à la nature s'ils sont d'accord. Nous, il y a longtemps qu'on pille la nature sans rien lui demander ! Là-bas on consulte le chaman comme on va chez le médecin. Lors de mon premier voyage de repérages, on m'a suggéré de faire une cérémonie pour savoir si les esprits étaient d'accord pour que je réalise ce film. Un vieux chaman nous a emmené dans la forêt et heureusement que la réponse fût positive !

La fin du film présente Corine Sombrun comme étant à l'initiative des premières recherches scientifiques sur la transe chamanique mongole.

Depuis son apprentissage en Mongolie, Corine a écrit des livres sur le chamanisme et collaboré avec de nombreux chercheurs et psychiatres, pour tenter de comprendre si l'accès à la transe est une capacité oubliée du cerveau. Ces recherches ont permis de considérer cet état non plus comme un « don » exceptionnel réservé aux seuls chamanes, mais comme un potentiel cognitif en sommeil, qu'il serait possible de développer en

chacun de nous. De nombreux chercheurs travaillent actuellement avec elle pour comprendre les mécanismes liés à cet état, ainsi que ses potentielles applications thérapeutiques.

À propos de **FABIENNE BERTHAUD**

Après la réalisation de deux courts-métrages, Fabienne Berthaud réalise en 2006 « Frankie », son premier long-métrage avec Diane Kruger, qui fait également ses premiers pas en tant qu'actrice. Elle adapte ensuite au cinéma son propre roman « Pieds nus sur les limaces » : le film fait la clôture de La Quinzaine des Réalisateurs 2010 à Cannes, où il remportera le Prix Art Cinéma. En 2016 sort son troisième long-métrage, « SKY », avec Diane Kruger et Norman Reedus.

Fabienne Berthaud a écrit en parallèle de ses travaux de cinéaste les romans "Un Jardin sur le ventre" (Prix Françoise Sagan 2011), "Mal partout" (Seuil, 2004), "Cafards" (Albin Michel, 1994) et la nouvelle "La Voyageuse" (in "Les Malles", Gallimard-Vuitton 2013). Son nouveau roman, "Entre tes jambes", est en cours d'écriture.

À propos de **CORINE SOMBRUN**

Après le décès de son grand amour, Corine Sombrun part s'installer à Londres où elle travaille comme compositrice et reporter pour la radio BBC World Service. L'un de ces reportages la conduit en 2001 en Mongolie où le chaman Balgir lui annonce qu'elle a le « don » et devra suivre l'enseignement spécifique réservé aux chamans. Formée pendant plusieurs années aux rituels et techniques de transe, Corine collabore depuis 2006 avec des chercheurs dans le but de comprendre les mécanismes cérébraux liés à ces états de transe. Cette collaboration est à l'origine de la première étude scientifique sur la transe chamanique mongole (Flor-Henry et al. 2017, Cogent Psychology).

En 2015, Corine met en place un programme de recherche pour induire la transe par la seule volonté. Testé sur plus de 500 volontaires, ce programme a permis à 85% d'entre eux de vivre une transe, démontrant qu'elle n'est pas un don réservé aux seuls chamans, mais bien un potentiel de tout cerveau humain, à la fois outil d'exploration d'une réalité sous-jacente et outil de développement cognitif. De nouveaux protocoles avec le Pr. Steven Laureys au CHU de Liège sont en cours, pour comprendre les mécanismes et les applications thérapeutiques liés à ce potentiel, désormais appelé « Transe cognitive ».

En 2019, avec le Pr. Francis Taulelle, chercheur en résonance magnétique au CNRS et à l'Université de Louvain, Corine a contribué à la création du *TranceScience Research Institute*, un réseau international de chercheurs investis dans les études neuroscientifiques de la transe.

Elle a également écrit plusieurs livres, pour parler de son parcours, défendre la planète et la culture des peuples premiers. Son dernier livre, en collaboration avec le chef indien d'Amazonie Almir Surui, vient d'être récompensé aux Etats-Unis par le *Independent Publisher Book Award for Environment/Ecology*.

AUTOUR DU FILM

EXPOSITION

EXPOSITION DE PHOTOS AUTOUR DU FILM

par Fabienne Berthaud

À partir du 19 octobre

Halle au sucre

Centre d'Art Contemporain de Dunkerque

LE LIVRE

« MON INITIATION CHEZ LES CHAMANES

Une parisienne en Mongolie »

de Corine Sombrun

224 pages

Publié initialement en 2004, le livre reparaitra aux Éditions Pocket le 19 septembre 2019, augmenté d'une postface de Corine Sombrun qui reviendra, 18 ans après, sur les avancées universitaires et scientifiques autour de la transe.

BIENNALE DE VENISE

« *ENDODROME* »

Une expérience en réalité virtuelle de l'artiste Dominique Gonzales-Foerster avec la collaboration de Corine Sombrun

Du 11 mai au 24 novembre 2019

Biennale de Venise

ENDODROME est un environnement mis en scène pouvant accueillir cinq personnes à la fois. Il combine une expérience de réalité virtuelle interactive avec un cadre théâtral qui suggère l'expérience d'une transe. Le titre provient des mots grecs « endon », qui signifie « interne », et « dromos », qui signifie « course à pied ». Avec *Endodrome*, Dominique Gonzalez-Foerster a créé une œuvre d'art en réalité virtuelle qui permet aux spectateurs de littéralement « voyager vers l'intérieur », pour accéder à d'autres états de conscience. Elle s'est inspirée de son expérience de transe cognitive induite par le son. Corine Sombrun a collaboré à la création de cet environnement sonore.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|---------------|------------------------|
| <i>Corine</i> | Cécile de France |
| <i>Naraa</i> | Narantsetseg Dash |
| <i>Oyun</i> | Tserendarizav Dashnyam |
| <i>Louise</i> | Ludivine Sagnier |
| <i>Marc</i> | Arieh Worthalter |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|---|---|
| Réalisation | Fabienne Berthaud |
| Scénario, adaptation, dialogues | Fabienne Berthaud, Claire Barré |
| Consultante scénario | Corine Sombrun |
| d'après « MON INITIATION CHEZ LES CHAMANES » de CORINE SOMBRUN publié aux © Éditions Albin Michel | |
| Image | Nathalie Durand |
| Montage | Simon Jacquet |
| Son | Fabrice Osinski, Paul Heymans et Thomas Gauder |
| Musique originale | Valentin Hadjadj |
| Décors | Eve Martin |
| Costumes | Mimi Lempicka |
| Casting | Richard Rousseau |
| Direction de production | Julie Flament |
| 1^{er} assistante mise en scène | Céline Bailbled |
| Produit par | Carole Scotta, Christine Palluel et Barbara Letellier |
| Producteurs associés | Caroline Benjo et Simon Arnal |
| Coproduit par | Geneviève Lemal |

Un film produit par HAUT ET COURT et 3x7 PRODUCTION / TELFRANCE en coproduction avec SCOPE PICTURES , avec la participation de CANAL +, CINE +, CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE , HAUT ET COURT DISTRIBUTION, FRANCE TELEVISIONS DISTRIBUTION et WALLIMAGE (LA WALLONIE) en association avec CINEVENTURE 4, COFIMAGE 30 et SG IMAGE 2017.